**Zeitschrift:** Actes de la Société jurassienne d'émulation

Herausgeber: Société jurassienne d'émulation

**Band:** 75 (1972)

Artikel: Cinq poètes jurassiens : Claude Schindler

Autor: Schindler, Claude

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-684827

## Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

## **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

## Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 18.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

## Claude Schindler

Se présenter, oui, mais devant un champ de mais.

Je marche, le 15 octobre 1971, dans la plaine d'Alsace, né en avril 1946 à Saignelégier, légère sanie.

Ciseleur, ai-je lâché au vent, face au Spiegelberg abîmé, sur l'envers de l'automne, 1969.

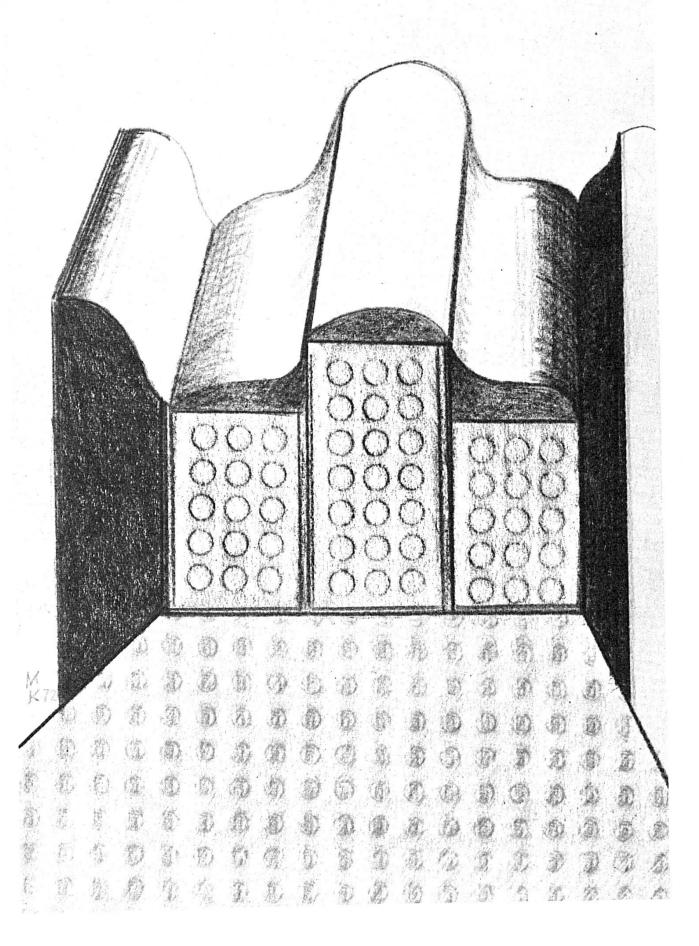
Le champ de mais est une suite délitée, tant d'écorchements perdus, jusqu'à Mallarmé: «..., comme on essaye les becs de sa plume avant de se mettre à l'œuvre,...» (O. C., Pléiade, 1961, p. 77, je souligne).

Rien, sinon que je (i, e) travaille à reprendre à la nature ses bruits. Reconstruire la frappe, les coups : sur feuille.

Damné, insignifiant – ce sera toute ma présentation. « Que j'écrive les lettres en blanc ou en noir, en creux ou en relief, avec une plume ou un ciseau, cela est sans importance pour leur signification » (F. de Saussure, Cours de linguistique générale, Payot, 1968, p. 166).

Claude Schindler





Max Kohler, Delémont. Né en 1919. Projet pour un monument. Dessin au crayon. 1972.

- 1. le cahier
- 2. l'insecte
- 3. le bec d'or noir
- 4. la dentellière
- 5. les cigares
- 6. les herbes

No.  je vais à pas décidés vers la colline retournée les brumes rigides s'immiscent dans les trous glissent au fil des terres froides prises sur pied, lignifiées les pailles tige à tige durent cahier le champ de maïs épingle dans la bise les éclats de bois distinctes, les saccades par milliers dirigent la scie des feuilles cassées qui se touchent machine à bruits, du champ saillie parmi l'arrière-soleil ou plume fichée là

sur le papier sec de la lampe japonaise l'insecte circule le soir les minces coupes blanches collées à peine aux tiges fines de bois y tiennent la lumière immobile il marche aveugle pris entre le brasier où crépitent les yeux et l'abîme blanc l'insecte n'en finit pas de buter trait par trait griffe le charnier obstiné, tourne la grille mais le foyer l'agace, le perd il s'y écrase, chute noirci un coup aigu sur le mince papier sec

ainsi le bec d'or noir à la pointe de la feuille lignée glisse et gratte le glyphe déchu du bec de fer gît sur le papier écorché où le travail muet intense l'assèche sise, l'heure du frappement illimité horlogerie de l'œil l'ouvrier de la cicatrice s'aventure dans les galeries d'argile s'y arrête, hésite croise les virgules qui tombent leur marche brisée dans l'abîme trou noir de l'aiguière et gifle glacée des cliquetis

assise à côté de la lumière la dentellière dispose les soies les accroche entre elles sans bruit pique, respire les mains dirigent la toile grise stylée, la maison obéit les fils entrelacés se cachent derrière les points imperceptibles qui ourdissent le silence la dentellière au coin du lit pliée immobile va et vient mais les coups l'irritent les froides aiguilles, cessent à la frange de la toile rayée les égratignures

incendies de l'arrière-été
et parmi le foyer de cendres du cigare allumé
les feuilles brunes enroulées
touchent les doigts en pince
les taches passées ruissellent
ici, les fumées droites rient
l'écrit des odeurs, la salive aride
mouillent la seconde pointe
de quelque soleil effrité
aussi les dentelures oubliées
imitent l'humide rai
cigares arborés
après qu'il fit couper le bout
précis
ou fragile laps du calame

les mousses calcaires, hier à l'endroit du bief limpide dans la curieuse pharmacie déchirée pétrifiées, vivent sur le flanc de la colline appendues, aux soleils obliques les herbes restent claire sanie fixées, cassées, creusées les touffes rouges comme salies de gel crispées contre le ciel le soir les disloque, les dépouille couchées enfin ou plutôt tordues bleues, finies